

Enseignants : les maîtres mots du désarroi

Par Catherine Mallaval et Véronique Soulé — 10 octobre 2013 à 20:56

Un livre riche en témoignages recense les souffrances qui affectent les professeurs.

Enseignants : les maîtres mots du désarroi

Edith, professeure des écoles, en a sa claque : *«Je n'ai plus la motivation nécessaire : classe difficile, élèves de plus en plus insolents, relation difficile avec certains parents qui s'imaginent qu'on est des fainéants.»* Marie-Noëlle, certifiée d'anglais, est en arrêt maladie : *«Je n'arrive plus à faire face aux élèves, à l'agressivité de certains, et je me sens submergée par la quantité de travail à fournir.»* Quant à Jean-Denis, prof depuis vingt-deux ans, il assure, sans donner de détails, avoir été *«insulté il y a deux ans, menacé l'an dernier, agressé cette année»*.

Plaintes, appels au secours ou simples demandes de conseils : depuis 2006, quelque 6 000 enseignants (sur 850 000 au total) ont contacté le site Aideauxprofs.org, spécialisé dans l'accompagnement vers la reconversion. Ils témoignent de leurs difficultés à exercer ce qui devait être le «plus beau métier du monde». De cette litanie, qui ne saurait faire oublier qu'il y a également des profs heureux, vient de naître un ouvrage intitulé *Souffrir d'enseigner... Faut-il rester ou partir ? (1)*, sorte d'encyclopédie de toutes les souffrances enseignantes, du découragement au burn-out, que Libération a lue en exclusivité à la veille de sa parution. Un livre qui sonne comme une interpellation au ministre de l'Education, Vincent Peillon, au moment où il lance de grandes consultations sur cette profession. Aux manettes de cet ouvrage, Rémi Boyer, agrégé de géographie, créateur du site Aideauxprofs, et José-Mario Horenstein, médecin psychiatre à la MGEN, qui planche sur un programme de prévention du burn-out (2).

En 400 pages, leur ouvrage fait affleurer, grâce à une foule de témoignages, l'intime douleur de membres de l'Education nationale, à côté d'une myriade de données sur ce métier, de renseignements pratiques sur les dispositifs d'aide et des exercices d'auto-évaluation permettant aux profs de faire le point sur leurs motivations.

Mais, au fond, le malaise est-il si profond ? Tant d'élèves sont-ils coupables d'incivilités ? Les parents sont-ils devenus des harceleurs qui font peser leur obsession pour la réussite de leurs enfants sur les épaules des enseignants ? Cet ouvrage met surtout en évidence une surcharge de travail tant la multiplicité des rôles qu'assume un enseignant est importante. Tour à tour éducateur, animateur, assistant social, coach, gendarme, infirmier, surveillant, etc. Il fait aussi affleurer la dure vie des remplaçants, la pénibilité de certains établissements, l'angoisse devant une impossible reconversion, la dureté parfois des rapports entre collègues et avec la hiérarchie, sans oublier le poids d'une administration souvent sourde, muette, ou les deux.

Cependant, comme le rappelle le spécialiste Georges Fotinos dans l'introduction, ce travail *«tord le cou, peut-être définitivement, à une image caricaturale et erronée de la santé des enseignants. Non, cette profession n'est pas plus sujette aux problèmes de santé mentale que les autres... Même si tous les enseignants ne sont pas assez préparés à toutes les exigences et aux aléas de ce métier»*.

(1) Collection «Education et Formation», éditions Memogrammes, 392 pp., 26 €.

(2) Bioflexlab.fr

Catherine Mallaval , Véronique Soulé